



Belgaimage

Jean-Philippe Toussaint

“Les livres ont tous les avantages”

Entre la fébrilité de la rentrée littéraire et celle des prix, parlons littérature. Toussaint sort trois livres qui rappellent ce qu'est un grand écrivain, belge pour ne rien gâcher. - Texte: Jean-Luc Cambier -

Depuis l'inaugurale *Salle de bain*, Toussaint est publié par les prestigieuses Éditions de Minuit, celles des Becket, Duras, Robbe-Grillet. Ses livres ont naturellement trouvé leur place dans cette maison qui a défini la littérature contemporaine. Pour tout le reste, Jean-Philippe Toussaint surprend. S'il est plutôt un écrivain cérébral, la première qualité de son écriture est un humour raffiné qui fait qu'on le lit le sourire aux lèvres. Il aime le contact avec le public et s'expliquer (l'édition en poche de *Nue* s'accompagne aujourd'hui d'une interview éclairante). Son site web est riche, labyrinthique et interactif (le “Borges projet” – déjà une centaine de contributions – invite les internautes à prolonger dans des récits apocry-

phes le destin de ses personnages de romans). Deux fois déjà, il a écrit sur sa passion du ballon rond. *Football* lui a permis d'évoquer pour la première fois son enfance et Bruxelles, mais surtout de continuer à s'interroger sur notre société (“*les écrivains doivent parler du monde qui les entoure*”). Il a même participé à la grande expo de l'été 2015 que Bozar a consacré à la mode belge, avec des nouvelles et un film mettant en scène la fameuse “robe de miel” qui ouvre *Nue*, dernière saison de la tétralogie consacrée à l'amour perdu de Marie Madeleine Marguerite de Montalte (désormais disponible en un seul volume: *M.M.M.M.*).

C'est cet épisode de transposition de l'écrit à l'image que raconte *Made in China*, journal de tournage chi-

nois où tout est vrai, mais où tout est aussi littéraire. Une manière de mêler le cocasse de toujours et le romanesque du *Cycle de Marie*. De s'interroger aussi sur la création, ses parts de hasard et de nécessité, ce mélange de "fatal et de fortuit" auquel on doit la scène sans doute la plus remarquable de toute son œuvre, celle qui réunit dans *La vérité sur Marie*, un cheval et un aéroport la nuit. "Dire que les personnages dépassent leur créateur, c'est de la foutaise. Mais le texte a ses propres potentialités. Le cheval qui s'échappe, ce n'était pas prévu. L'embarquement devait simplement être décrit, mais j'ai senti qu'une scène extraordinaire se présentait à moi." Le joli petit miracle de *Made in China*, c'est d'être tout à la fois, intelligent et émotionnel, malin et vivant, ancré dans l'autobiographie et dans notre aujourd'hui, celle d'une Chine revisitée dix ans après *Fuir*, avec ses odeurs, ses bruits, sa lumière et ses personnages entre fiction et réalité, dont un narrateur qui se prend pour un héros de roman.

Les écrivains vivent souvent uniquement par les livres. Pas vous qui avez été exposé au Louvre et qui avez souvent transposé en images vos romans.

JEAN-PHILIPPE TOUSSAINT - Avec l'âge, la littérature a fini par m'intéresser beaucoup plus que le cinéma, mais mon point de départ est l'envie d'être cinéaste. J'ai beaucoup lu pour apprendre à écrire et je me suis rendu compte que j'aimais passionnément la littérature. Je n'arrête pas d'élargir mes travaux, je suis très intéressé par le cinéma, la vidéo, la photo, les arts plastiques, un projet théâtral maintenant (une adaptation du *Cycle de Marie* - NDLR), mais je suis avant tout un écrivain. Je ne me disperse pas.

Made in China, c'est un roman qui n'ose pas l'avouer?

Le livre ne parle que des choses qui me sont arrivées, mais avec des armes de romancier. Le journal du tournage n'est qu'un point de départ, après il faut faire un travail d'écrivain pour obtenir un rythme romanesque. Il y a un suspens dans *Made in China* et pourtant il n'y a pas de menace, ni de secret et pas plus de méchant. Je fais très attention à ne pas perdre le lecteur. Ma réussite c'est de lui faire tourner les pages avec envie. Cette ambition est très présente depuis *Le cycle de Marie*. J'étais plus désinvolte il y a trente ans.

Devoir écrire un nouveau roman après ce Cycle de Marie si apprécié, cela fait peur?

Je n'ai aucune inquiétude. La publication du *Cycle de Marie* en un seul volume, c'est un aboutisse-

ment. J'ai mis du temps à voir ce qui avait derrière. J'avais tout donné. Mais le désir est revenu. Je repars en janvier dans quelque chose de très vaste avec l'excitation d'un navigateur solitaire.

À sa sortie en 1985, La salle de bain a été un phénomène. Vous vous êtes senti à la mode?

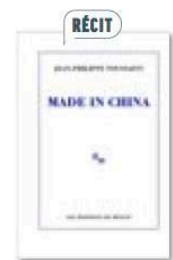
Jérôme Lindon (fondateur des Éditions de Minuit - NDLR) m'a protégé. Je n'étais pas en demande de mondanités, mais j'avais 27 ans et il y avait un risque... J'ai quand même senti que quelque chose se passait. Chez Minuit, ils n'avaient pas l'habitude d'un tel succès, et le film a suivi quatre ans plus tard. Le magazine *Globe* a titré "La génération Salle de bain". Il voulait que j'interviewe François Mitterrand. On m'a fait des propositions de tous ordres. Mais j'ai plutôt cherché à rester isolé et de faire ce que j'avais à faire.

Vous rêviez d'être choisi par les Éditions de Minuit?

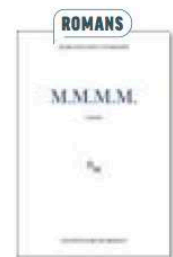
Non, mon manuscrit avait été refusé ailleurs. Mais une fois publié, cela m'a intéressé de m'inscrire dans cette histoire-là, d'autant que j'ai toujours été un admirateur inconditionnel de Beckett. Les journalistes ont parlé de "Nouveau nouveau roman", des chercheurs allemands du "roman impassible". Personnellement, je n'ai jamais théorisé. Les auteurs de Minuit traitent les livres avec beaucoup de respect. Jean Echenoz, la nouvelle génération, avec Laurent Mauvignier (*Continuer*) ou Tanguy Viel (*Article 353 du code pénal*) et puis des auteurs de sciences humaines comme Pierre Bayard, William Marx ou Georges Didi-Huberman... Ils ont tous une haute idée de la littérature que je partage complètement. Je me sens tout à fait à ma place.

Dans Made in China, vous écrivez que les livres protègent des douleurs de l'existence...

Les livres ont tous les avantages. Ils permettent de rester dans la vie, mais protégé de ses blessures et de l'angoisse de la mort. Quand j'écris, je recrée la vie et ma vie est plus intense, même si je reste assis à un bureau, même si cette vie nourrie de réalités est très mentale. Transformer la vraie vie en littérature donne un sens à ma vie et la gouverne. Je prends la littérature au sérieux et lui donne beaucoup. En retour, elle me protège. Avec le lecteur, j'espère toujours un échange, que ce que mon esprit produit sera capté par un autre esprit. J'aime l'intelligence et les formes littéraires de Proust, mais c'est d'abord un plaisir raffiné de lecture. Je ne peux pas imaginer de grand livre qui ne soit lié au plaisir. ✱



★★★
MADE IN CHINA
Minuit, 184p.



★★★★
M.M.M.M.
Minuit, 704p.



★★★★
NUÉ
Minuit, 192p.